

Appel à communications

Approches critiques des identités culturelles dans l'espace public : Comment sortir de la tour d'ivoire ?

La mondialisation économique et sociale, entraînant migrations et résurgences de phénomènes identitaires, est depuis longtemps devenue une réalité quotidienne. A travers les médias et la communication numérique, cette « autre mondialisation » (Wolton, 2003) réduit les distances perçues face à un « Autre » toujours plus proche, plus menaçant lorsqu'il perd de son exotisme, au sein même de la cité cosmopolite. Depuis des décennies déjà, des chercheurs dénoncent les instrumentalisation de la notion de culture dans l'espace public, à travers les discours identitaires dominants ou minoritaires – nationaux et/ou nationalistes, régionaux et/ou régionalistes, postcoloniaux ou religieux – qui versent dans le « *culture speak* » (Hannerz, 1999). Mais malgré ces mises en garde répétées face à des utilisations statiques, essentialisantes, du concept de culture, ces mêmes discours sociaux et les phénomènes identitaires qui les motivent semblent néanmoins persister, voire se renforcer.

Dans le sillage du tournant postmoderne en anthropologie (Clifford & Marcus, 1986) et en *cultural studies* (Hall, 1997), les études en communication interculturelle ont progressivement déplacé le curseur vers une vision dynamique de la culture en tant que processus communicationnel à l'échelle microsociale (Dervin, 2011). Ce consensus qui émerge parmi un certain nombre de chercheurs au sein du champ sur la nécessité de déconstruire la notion de culture en adoptant des approches « liquides » (Bauman, 2011), « fluides » (Ogay & Edelmann, 2016) du concept, rend encore plus paradoxal le constat que les discours autour des identités « culturelles » se durcissent dans l'espace social : messages populistes simplificateurs et xénophobes mais également accusations d'appropriation culturelle et mouvements culturalo-identitaires qui sont autant de menaces pour le lien social, que ce soit dans le modèle multiculturaliste anglo-saxon, le modèle républicain d'intégration à la française ou dans de nombreux autres pays et aires culturelles affectés par des « crises migratoires ».

Mais les deux positions opposées, approches liquide et statique de la culture, ne se renforceraient-elles pas mutuellement ? Dans le contexte d'une crise de légitimité de la parole et du statut d'expert, catalysée par le *fact-checking* et la fragmentation de l'espace public numérique, le discours scientifique se trouve décrédibilisé, victime du relativisme constructionniste qu'il prône et perçu comme étant de plus en plus déconnecté de la conscience sociale des parties de la population mondiale qui ont l'impression d'avoir été laissées pour compte, les nombreux « oubliés de la mondialisation ».

Comment réconcilier ces deux extrêmes, afin de réengager le débat social et réduire l'écart perçu entre les discours qui prédominent au sein d'une tour d'ivoire académique et ceux circulant au sein de la société, renforcés par les médias et certains partis politiques ?

Même si la culture, en tant que notion hégémonique et réductrice, a été déconstruite sur le plan scientifique, l'existence de ce discours sur la culture doit être reconnue en tant que fait social qui « fait sens », sur le plan identitaire, pour les acteurs sociaux dans leurs interactions (Holliday, 2015). Une piste pour penser cet écart se présente à travers les convergences entre approches critiques du culturel : celles des voix critiques en communication interculturelle (Dervin & Machart, 2015; Nakayama & Halualani, 2010; Romani, Mahadevan, & Primecz, 2018) et celles des *critical cultural*

studies, qui s'intéressent depuis longtemps à la (dé)construction et à la répression des discours identitaires de groupes minoritaires (Gilroy, 1987 ; Hall & Du Gay, 1996).

Comment penser l'interculturel face à la force croissante des revendications identitaires d'une part et des « identités prisons » (Abdallah-Preteille, 2006) d'autre part, identités « culturelles » qui sont vécues, ressenties et donnent sens aux interactions sociales quotidiennes ?

Si toute communication est interculturelle, du fait des identités sociales plurielles (Dacheux, 1999; Lahire, 2001), la pensée interculturelle se doit aussi de prendre en compte et d'engager ces discours sur la culture, et non seulement de les rejeter comme réducteurs, au risque de creuser davantage l'écart entre les discours savants et la réalité sociale qui en fait l'objet. Ce colloque vise ainsi à interroger cet écart, en cherchant des solutions pour faire s'entendre ces sphères souvent opposées, autour de plusieurs objectifs :

- Analyser les discours sociaux sur les identités culturelles (discours politiques populistes, traitement médiatique de la migration, appropriation culturelle, patrimonialisation de la culture, nationalisme banal, racisme institutionnel...) afin d'en saisir les mécanismes implicites et les sous-entendus théoriques ;
- Proposer des méthodes (actions de recherche, de sensibilisation, dispositifs de formation...) pour mieux engager le débat social autour de ces questions ;
- Etudier les convergences et les synergies, autour de ces questions, entre les études culturelles critiques (*critical cultural studies*), les études postcoloniales et la communication interculturelle ;
- Développer le dialogue entre les traditions intellectuelles anglophone et francophone de la recherche en communication interculturelle, et notamment les approches critiques, tout en ouvrant la réflexion à toutes les aires géographiques et culturelles concernées.

Ce colloque international aura lieu à Dijon les 14 et 15 mai 2020, organisé par l'Université de Bourgogne Franche-Comté (Centre de Recherche « Texte-Image-Langage », EA4182) et soutenu par ECREA, NeFCA et la SFSIC (en attente de confirmation). Les langues du colloque sont l'anglais et le français. Une traduction simultanée sera assurée.

Des propositions de communication d'environ 800 mots comprenant une courte bibliographie en anglais ou en français sont à déposer via le site web du colloque (<http://blog.u-bourgogne.fr/aci2020/>) pour le 1^{er} octobre 2019 et feront l'objet d'une évaluation en double aveugle. Une sélection des textes soumis fera l'objet d'une publication dans un ouvrage collectif ou un numéro spécial de revue, après le colloque.

Conférenciers invités (confirmés)

Fred Dervin (Université d'Helsinki)
Vincent Latour (Université de Toulouse Jean Jaurès)
Laurence Romani (Stockholm School of Economics)
Gavan Titley (Université nationale d'Irlande, Maynooth)

Comité d'organisation

David Bousquet (MCF Etudes culturelles, Université de Bourgogne Franche-Comté),
Alex Frame (MCF Sciences de l'information et de la communication, Université de Bourgogne Franche-Comté)
Mélodine Sommier (MCF Communication Interculturelle, Université Erasmus de Rotterdam)

Calendrier

Envoi des propositions de communication	1 octobre 2019
Retour des évaluations	Janvier 2020
Envoi des textes définitifs pour inclusion dans les actes numériques	15 avril 2020
Colloque	14-15 mai 2020
Envoi des textes pour publication	Septembre 2020

Frais d'inscription

Tarif plein : 200€

Tarif étudiants : 90€

Les frais d'inscription couvrent tous les frais liés au colloque, dont les pauses café, les déjeuners et le programme social, à l'exception du dîner de gala.

<http://blog.u-bourgogne.fr/aci2020/>

aci2020ub@gmail.com

Références

- Abdallah-Pretceille, M. (2006). *L'interculturel comme paradigme pour penser le divers*. Présenté à Congreso internacional de educacion internacional, Madrid, 15-17 mars 2006. Consulté à l'adresse http://www.uned.es/congreso-inter-educacion-intercultural/pretceille_frances.pdf
- Bauman, Z. (2011). *Culture in a Liquid Modern World*. Cambridge, UK: Polity Press.
- Clifford, J., & Marcus, G. E. (Éd.). (1986). *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley: University of California Press.
- Dacheux, E. (1999). La communication : point aveugle de l'interculturel ? *Bulletin de l'ARIC*, 31, 2.
- Dervin, F. (2011). A plea for change in research on intercultural discourses: A 'liquid' approach to the study of the acculturation of Chinese students. *Journal of Multicultural Discourses*, 6(1), 37-52. <https://doi.org/10.1080/17447143.2010.532218>
- Dervin, F., & Machart, R. (Éd.). (2015). *Cultural Essentialism in Intercultural Relations*. London: Palgrave Macmillan.
- Hannerz, U. (1999). Reflections on varieties of culturespeak. *European Journal of Cultural Studies*, 2(3), 393-407. <https://doi.org/10.1177/136754949900200306>
- Holliday, A. (2015). Afterword. In F. Dervin & R. Machart (Éd.), *Cultural Essentialism in Intercultural Relations* (p. 198-202). London: Palgrave Macmillan.
- Lahire, B. (2001). *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*. Paris: Armand Colin / Nathan.
- Nakayama, T. K., & Halualani, R. T. (Éd.). (2010). *The handbook of critical intercultural communication*. Chichester, West Sussex, U.K. ; Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Ogay, T., & Edelman, D. (2016). 'Taking culture seriously': implications for intercultural education and training. *European Journal of Teacher Education*. <https://doi.org/10.1080/02619768.2016.1157160>
- Romani, L., Mahadevan, J., & Primecz, H. (2018). Critical Cross-Cultural Management: Outline and Emerging Contributions. *International Journal of Management and Organisation*, 48, 403-418. <https://doi.org/10.1080/00208825.2018.1504473>
- Wolton, D. (2003). *L'autre mondialisation*. Paris: Flammarion.